

SÉMINAIRE 2021-2022.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

LIV. HANTISE & INGESTION

« Quel est ce rapport mystérieux entre une œuvre d'art et un acte de résistance, alors même que les hommes qui résistent n'ont ni le temps ni parfois la culture nécessaire pour avoir le moindre rapport avec l'art ? Je ne sais pas. [...] L'acte de résistance, il me semble, a ces deux faces : seul il résiste à la mort, soit sous la forme d'une œuvre d'art, soit sous la forme d'une lutte des hommes. »

Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création*,
Fémis, 17 mai 1987

« Rien de plus original, rien de plus soi que de se nourrir des autres. Mais il faut les digérer. Le lion est fait de mouton assimilé. »

Paul Valéry, *Tel quel*, 1941

Séminaire LIV

Hantise & INgestion

Le séminaire de cette année porte à la fois sur les questions de la hantise et de l'ingestion. Nous avons jusqu'à présent posé les enjeux de cette recherche puis nous avons pensé la hantise à partir des questions d'espace et de faire place, à partir des concepts de résistance et de retour. La résistance suppose un mode d'existence particulier qui consiste en une tenue dans la place même qu'il faut occuper pour advenir à une puissance existantiale. Le retour

suppose un autre mode d'existence qui consiste à revenir, à faire comme un retour vers une place qui a été laissée. Ce retour est lui aussi nécessaire pour pouvoir exister mais il génère une série de crises dont l'interprétation est essentiellement l'héritage du travail de Walter Benjamin.

Il importe donc de penser que du concept d'espace, de résistance et de retour, ce qui importe est une manière de d'effectuer un « retrait », d'effectuer une sorte d'« autolimitation » de soi comme retrait de sorte qu'il reste à la fois de l'espace, de sorte de faire place et de sorte de pouvoir faire advenir à partir d'un retrait la possibilité d'une existence autre. Ce qui fait advenir la hantise est l'absence de retrait et l'occupation incessante des espaces et des choses. Ce que le monde moderne et ce que le capitalisme produit est une manière de toujours venir occuper les espaces sous la forme d'une propriété, d'une confiscation de l'usage et sous la forme d'une autorité comme interdit d'usage ou de circulation. Nous devenons des êtres hantés parce qu'il nous « reste » rien pour advenir. Ou ce qui reste est proposé à un « prix » si exorbitant qu'il endette l'être et le prive d'une autre manière de son existentialité. Nous sommes hantés parce que sans espace, c'est-à-dire sans lieu, sans retrait, sans résistance et sans advenir.

Pour compenser cette privation d'espaces, nous avons appris et décidé de venir saturer ce qui est. C'est cela la provenance de la hantise. Puisque nous n'avons plus d'espace ni de retrait, puisque nous ne savons advenir à une autolimitation, alors nous entassons tout ce qu'il est possible d'entasser, autour de nos corps et dans nos corps. La caractéristique

centrale de la modernité est une phénoménologie impossible du retrait et une phénoménologie de la saturation. Nos espaces sont pleins d'objets industrialisés, emplis d'objets divers, nos musées regorgent de trop d'œuvres dont la plupart ne sont jamais montrées, nos archives sont pleines, nos stockages sont toujours plus profondément pleins de données et d'images que nous accumulons dans l'espoir de pouvoir advenir à une autre calculabilité du monde et dans l'espoir de pouvoir advenir à un caractère existantial factice. Puisque nous n'avons plus l'espace d'advenir dans le monde alors il faut trouver la possibilité de croire de pouvoir advenir dans un méta-monde où il serait possible de jouer, de vivre, de rencontrer et de façonner une image de soi qui ne peut advenir dans le monde. Et, puisque les espaces sont pleins, saturés, il a fallu configurer un mode nouveau de la lecture des images. Ce mode est un flux permanent, sans début, ni fin, dont les réseaux sociaux sont les maîtres, et qui défilent comme un tourbillon sans fin. Mais dans ce tourbillon, forme nouvelle d'un messianisme creux et saturé, les images passent à la vitesse du défilement produit par nos doigts (*scroll*), tout s'oublie parce que cela ne peut fabriquer de mémoire, mais tout demeure sous la forme d'une angoisse, ou plus précisément d'une hantise. Celle de la *rémanence* des images. Il y a tant d'images qu'il n'est pas possible de s'en souvenir, mais il y a tant d'images qu'elles produisent une masse rémanente qui nous hante. La leçon paulienne de la 1^{re} épître aux Corinthiens consistait à rappeler l'ordre du dispositif christique qui consistait à nous faire advenir *amerimnoi*, c'est-à-dire sans cette mémoire consciente du monde.

Probablement que nous avons atteint ce stade ultime de l'être *amerimnos*, c'est-à-dire de l'être sans inquiétude parce qu'il a abandonné tout souci du monde, pour ne se préoccuper que d'un méta-monde. C'est-à-dire celui des représentations, des espaces autres et donc d'une *vie autre*, celui d'une facticité et d'une virtualité. La hantise du monde conduit à l'idée qu'il nous faut se pencher sur les espaces de saturations pour comprendre la teneur de ce que nous nommons hantise.

Nous ne cessons donc d'entasser, pas seulement autour de nous, mais en nous. C'est cela qui devrait constituer un point important de notre recherche et c'est cela qui constitue nos interrogations sur l'*iconophagie*.

Le travail remarquable de Jérémie Koering a consisté à montrer, entre autre, que l'iconophagie n'est pas une pratique isolée, mais qu'elle constitue une pratique profondément commune, mais oubliée, dans notre histoire des représentations et de l'art. Il s'agit de cette manière d'ingérer les images et de les faire siennes. Mais pour cela il faut pouvoir penser ce que signifie l'ingestion.

Le terme provient du latin *gerere*, qui signifie porter, porter quelque chose, accomplir, exécuter. En ce sens la *gestio* est une manière de *gérer* et d'exécuter : le *geste* est donc une attitude du corps. *Di-gerere* signifie séparer, diviser, répartir. Le préfixe *dis-* signifie ce qui ne peut se maintenir comme unité. Dès lors *di-gerere* signifie accomplir quelque chose de sorte qu'elle soit maintenue séparée, divisée.

La *digestio* signifie la distribution, la répartition, le classement, l'ordre (par exemple on peut dire en latin «*digestio annorum*» pour le calcul des années

ou bien encore « *digestio Italiae in litteras* » pour la description méthodique de l'Italie. Cela prit alors le sens répartition de la nourriture dans le corps au sens de la digestion. Le terme latin « *digestio* » se traduit en langue grecque par le terme *merismos* qui indique les processus de partage et de division. Ce terme provient du terme « *meros* » qui signifie la part et la portion. La racine du terme est Μερ qui elle indique le partage. Ce qui commence à devenir passionnant est que la racine Μερ donne un autre terme qui est *mermeros* qui indique un problème de division (oui de partage) en tant qu'il cause du souci. Il s'agit donc d'un problème de calculabilité de ce qui se divise et l'interprétation de la crise que cela peut produire. Il existe encore un autre terme, la *merimna* : qui est le souci. Nous avons rencontré ce terme, sous sa forme négative, *amerimna* : au sens de ce dont on ne s'inquiète pas, de ce qu'on néglige. Le terme est utilisé par Paul dans la 1^{re} épître aux Corinthiens, 7:32, comme ordre adressé à l'être « *thelô de amerimnous einai* » : « je veux que vous soyez sans inquiétude ».

Ce qui signifie que la digestion est un souci, une inquiétude, en ce qu'elle oblige à partager les objets du monde et surtout à les diviser.

D'un point de vue plus théorique comment penser le concept d'ingestion et de digestion? Le verbe *in-gerere* (ingérer) signifie porter dans. L'ingestion consiste à porter une partie du monde dans l'être en vue de sa digestion, c'est-à-dire en vue d'une séparation et d'une distribution. Le terme *in-di-gustus* dit ce qui est sans ordre (ce qui est *in-di-geste*), c'est-à-dire ce qui n'est pas parvenu à produire une séparation et une distribution.

Il nous faut donc penser à la fois 1. Le concept d'ingestion, 2. Le concept de digestion et 3. Le concept d'indigestion :

- l'**ingestion** consiste à mettre dans le corps quelque chose qui a été prélevé sur le monde (l'aliment et ou l'élément). Il s'agit alors de réfléchir à la question de la saisie et du prélèvement

- la **digestion** consiste, en intégrant quelque chose prélevé sur le monde dans son corps, à le séparer de sa nature, c'est-à-dire à lui retirer un certain nombre de ses qualités de sorte qu'il puisse être ingérer. L'objet doit être séparé d'un nombre de ses qualités pour pouvoir être ingérer. L'objet, dans cette séparation, passe d'une nature à une autre, d'un état à une autre. Ce qui fait passer par exemple de l'état d'être à l'état d'élément, puis de l'état d'élément à l'état d'aliment. Puis de l'état d'aliment à de nouveau l'état séparé de divers éléments.

Il s'agit donc de comprendre la digestion comme un processus complexe de transformation par mise en ordre. La séparation comme répartition permet de classer les choses en objets puis en les classant de leur attribuer différentes qualités qui les rendent assimilables. Le verbe *adsimulare* signifie rendre semblable, c'est-à-dire rendre semblable à ce qui est « digeste ». L'adverbe latin *digestim* signifie « avec ordre ». Le terme *digesta* signifie un ouvrage en chapitres. Enfin le terme indigestion signifie ce qui ne réussit pas à être classé et donc à être assimilé. Cela signifie que l'objet maintient indéfectiblement sa différence au point de ne pas pouvoir être rendu assimilable.

18 janvier 2022